

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 28 (2005)

Heft: 3

Artikel: André Glauser, un artiste au service de l'histoire

Autor: Glauser, André / Meylan Krause, Marie-France

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-21047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

André Glauser, un artiste au service de l'histoire

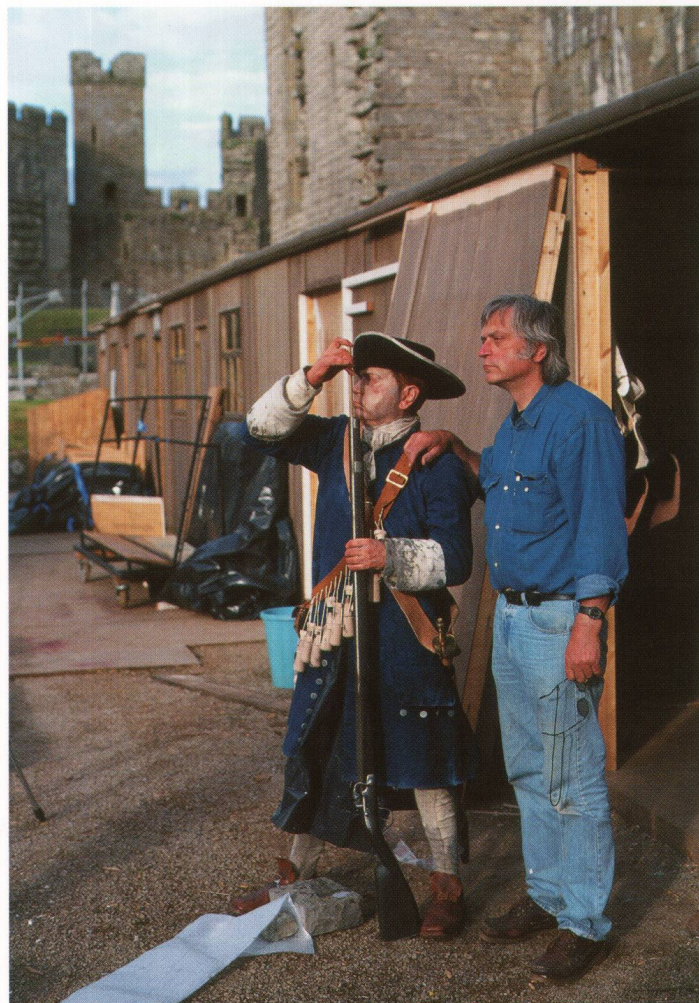
1948, naissance à Fräschels (FR). Après quelques semestres en Sciences économiques à l'Université de Fribourg, il crée avec son amie un théâtre de poupées à bâtons, le «Berner Puppentheater», et sillonne la Suisse durant trois ans. Fait ses armes dans la photo en travaillant avec un publicitaire à Berne durant deux ans. Devient photographe indépendant, puis est engagé par le Service archéologique de Fribourg en 1978, où il débute dans la profession de restaurateur-conservateur. Photographe et restaurateur au Service archéologique de Soleure jusqu'en 1982. De 1982 à 1997, directeur du laboratoire de conservation-restauration du Musée romain d'Avenches. Aujourd'hui, restaurateur-conservateur et maquettiste indépendant, directeur du centre AVENTIA (www.avenches.ch).

Vous avez été durant quinze ans directeur du laboratoire de conservation-restauration du Musée romain d'Avenches. En 1997, vous décidez de quitter un emploi stable de fonctionnaire cantonal; quelle mouche vous a donc piqué le jour où vous donnez votre démission?

Je me suis toujours intéressé à la manière de transmettre l'histoire. En 1993, Hans Bögli, alors conservateur du Musée romain d'Avenches, a décidé avec son équipe de rénover l'exposition permanente du musée. Je me suis tout de suite investi dans ce projet, qui me permettait de réfléchir à une nouvelle manière de communiquer avec le public, en réalisant des maquettes, des restitutions, des mises en scène. Avec le départ prématuré à la retraite de H. Bögli, ces travaux ont été abandonnés. Le moment était venu pour moi de voler de mes propres ailes et de développer un tel concept d'exposition dans un cadre privé. Ainsi a germé l'idée de créer le centre AVENTIA, la Maison de l'Histoire vivante.

Vous fonctionnez en quelque sorte comme un trait d'union entre les archéologues et le public?

AVENTIA a été conçu pour exercer des activités complémentaires à celles d'un musée. Ce dernier apporte la substance et nous, nous la mettons en scène. Les archéologues livrent les résultats de leurs recherches dans des publications



et dans des expositions didactiques. Nous les relayons en essayant de communiquer ces résultats au public dans un langage plus accessible. Nous tentons de répondre aux questions de manière concrète au moyen de maquettes, de films, de restitutions. Dans la Maison de l'Histoire vivante, les gens peuvent manipuler des copies d'objets. Nous leur parlons des hommes et des femmes qui ont fabriqué les originaux, de ceux et de celles qui les ont utilisés. Nous aimerions fonctionner aussi comme une sorte de laboratoire d'idées

dans lequel seraient développées de nouvelles manières de communiquer avec le public.

Huit ans se sont écoulés entre le moment où vous avez quitté le Musée d'Avenches et l'ouverture effective du centre AVENTIA.

Des années difficiles et des années magnifiques. Difficiles, car j'ai dû accepter au début tout ce qu'on me proposait; je n'avais pas le choix. Puis, petit à petit, les sollicitations ont commencé à affluer et j'ai pu réaliser quelques beaux projets.

Par exemple?

J'apprécie particulièrement les contacts que je peux nouer à l'étranger. Ainsi, dernièrement, je suis allé à Volterra en Toscane pour une expertise commandée par la Collection de l'Art brut de Lausanne qui s'intéressait à des graffiti. Lors de transformations effectuées dans un ancien asile psychiatrique, des inscriptions sont apparues dans la cour interne du bâtiment. Un patient, enfermé durant quinze ans, avait gravé ses pensées jour après jour avec l'extrémité d'un ressort de son lit sur près de 200m². Ce fut pour moi un grand moment d'émotion.

Mais l'expérience la plus impressionnante fut certainement mon voyage en Corée du Nord où j'avais été invité par le gouvernement pour étudier des problèmes de corrosion du bronze. Je suis parti accompagné de deux collègues sans avoir pu en savoir davantage sur cette mission. À l'arrivée, quelle ne fut pas notre surprise en apprenant que nous étions en fait chargés de trouver un moyen pour rendre le brillant aux statues monumentales du dictateur Kim Il Sung!

Pourquoi fait-on appel à vous pour de tels projets?

C'est toujours un peu difficile de parler de soi. Je suis quelqu'un de polyvalent et avant tout de très pragmatique; le fait de parler trois langues est également un atout. Je suis curieux, j'aime relever des défis, rencontrer de nouvelles personnes. On m'apprécie aussi, je crois, pour ma faculté d'improvisation.

Une autre facette de votre travail consiste en la réalisation de maquettes

Oui. J'ai travaillé entre autres pour le Laténium à Neuchâtel qui voulait illustrer

une scène de la vie quotidienne pour chaque époque représentée dans le musée. Comme ils ne disposaient que de peu de place, j'ai proposé des maquettes à miroir. Derrière un trou de visée, un miroir incliné à 50° environ renvoie la vue vers le bas. La maquette, construite à la verticale, est alors vue horizontalement. Ainsi on peut créer l'illusion d'un espace profond dans un volume très retreint.

Vous fabriquez également des maquettes destinées aux aveugles et aux mal-voyants.

Oui, depuis dix ans je collabore avec l'Association suisse des aveugles et des mal-voyants. J'ai créé un nouveau type de maquettes, les *touch-models*. J'ai notamment été mandaté par Expo 02 pour en fabriquer quatre, destinées à présenter les artefages. Les maquettes que je construis ont des couleurs vives, très contrastées, afin que les mal-voyants, qui représentent près de 80% des malades de la vue, puissent tout de même distinguer quelque chose. Je mets au point ces techniques en collaboration avec l'école des mal-voyants et des aveugles de Zollikofen. Du reste, de telles maquettes peuvent être utiles à tous et partout. J'aimerais en créer pour les divers sites archéologiques. Placées à proximité des vestiges, elles permettraient aux visiteurs de mieux se rendre compte de la troisième dimension.

Vous travaillez pour le Centre Paul Klee à Berne.

L'Association suisse des aveugles et des mal-voyants a décidé, par un *touch-model*, de donner accès aux malades de la vue à l'architecture si fabuleuse de ce centre avec ses trois vagues insérées

dans le terrain. En outre, nous travaillons actuellement sur des *touch-models* des œuvres de Paul Klee.

Un autre volet de vos activités consiste en la fabrication de fac-similés de livres anciens.

J'ai notamment été chargé de reproduire la couverture de l'évangélaire de Lorsch de Charlemagne, constituée de dix grandes plaques d'ivoire. Ce fut un magnifique travail qui m'a permis d'avoir en mains les pièces originales qui se trouvent au Vatican et à Londres.

Le dernier grand projet que j'ai réalisé est une série de 120 copies de la couverture du précieux ouvrage *The Lindisfarne Gospel* de la British Library. Ce fut un travail long et difficile; la couverture comporte entre autres 37 pierres précieuses, 28 plaques d'argent et un cadre doré!

On connaît vos diverses collaborations avec de prestigieux musées anglais comme le British ou le London Museum. Je me suis laissé dire que vous aviez aussi travaillé pour la famille royale...

Dans le château privé du prince Charles, à Carnarvon Castle en Pays de Galles, nous avons, avec l'illustrateur scientifique Gerry Embleton, réalisé une exposition sur le premier régiment royal d'Angleterre, qui existe encore du reste aujourd'hui. Nous avons reconstitué des scènes de vie de ces soldats avec des reproductions de personnages grandeur nature et j'ai eu l'honneur de prêter mon visage au colonel Lord Herbert's, premier officier de ce régiment (cf. illustration).

Propos recueillis par Marie-France Meylan Krause